

profane ne doit pénétrer : il y a dans cette susceptibilité grande de ma fièvre et radieuse idole un charme que j'aurais dû comprendre. Merci, Clotilde, chère âme d'élite, vous faites bien de me punir."

Ce monologue n'avait pris à l'esprit du marquis que quelques secondes. Toute cette consolation qu'il venait de découvrir avait passé dans son cœur comme un éclair, illuminant son visage et rassérénant son âme.

L'homme qui, quelques heures auparavant, avait évidemment visé Georges de Maurange au cœur, ne rêvant que sa mort, sans pitié pour sa force, sa jeunesse, son avenir et pour ceux qui pourraient le pleurer, camarades ou parents, amis intimes, sœurs ou mère. Le sombre Sanchez enfin avait fait place au radieux marquis d'Alviella. Les grands sentiments ont sur certaines natures violentes et impressionnables, le pouvoir de leur faire égrener, en moins d'une heure, le chapelet de toutes les espérances, après leur avoir fait dire complètement celui des doutes les plus cuisants et les plus douloureux. L'air heureux du marquis frappa la baronne de Lunéville.

—Déjà consolée, marquis, lui dit-elle.

—Déjà consolé, et pourquoi ? fit d'Alviella en jouant l'étonnement.

—Mais les tristes nouvelles que je vous ai données !

—Madame la baronne, voulez-vous me permettre d'user vis-à-vis de vous d'une entière franchise ?

—Je vous y engage, marquis.

—Eh bien ! en ce cas, ne me questionnez plus.

—Ah ! fit M^{lle} de Lunéville.

—Je vous en prie. J'ai commis ce soir une faute grave dans laquelle je ne veux plus retomber à l'avenir. C'est mal, ce que je fais, n'est-il pas vrai, de vous prier de ne plus vous occuper de mon pauvre cœur, alors qu'à son premier appel vous avez bien voulu seconder ses plus chères espérances ; mais de grâce, sans analyser ma conduite, sans même chercher à savoir les motifs qui me font agir, comme je le fais en ce moment, accordez-moi l'abstention complète que je réclame de vous, au nom de la bienveillance toute cordiale dont vous avez bien voulu m'honorer jusqu'ici.

—Le cœur est un fou de génie, répondit la baronne ; dès ce moment j'ai tout oublié et vous promets de ne plus vous parler de Clotilde à l'avenir.

—Merci, fit Sanchez en s'emparant de la main de M^{me} de Lunéville, sur laquelle il déposa un baiser respectueux.

Le lendemain, il revit Clotilde aux Italiens. Ordinairement, un signe presque involontaire et apparent pour lui seul apprenait à Sanchez qu'on l'avait aperçu. La baignoire du marquis était en face de la loge du banquier. Alors, au premier entr'acte, il gravissait précipitamment les marches qui mènent au foyer, et, traversant le couloir, venait se mêler à ceux qui allaient porter leurs hommages à Clotilde et à son père. Le soir dont nous parlons, ce muet appel, ce signe si désiré, ce rien imperceptible, et que le marquis discernait toujours avec un tact vraiment extraordinaire, se fit plus qu'attendre ; il ne vint pas. On jouait le *Barbier*, et jamais Clotilde n'avait écouté la Patti avec plus d'attention. Son regard ne quittait pas la scène, et s'il l'abandonnait pendant un court instant, c'était pour accueillir quelque nouveau visiteur. Pendant deux actes d'une mortelle longueur pour Sanchez, il ne put rencontrer une seule fois les yeux de Clotilde. Sa rigueur lui sembla extrême ; il se dit qu'il ne méritait point un tel excès de sévérité ; et, las d'une injuste

torture, il se décida à aller à Clotilde, puisqu'elle ne daignait pas venir à lui. Il se fit ouvrir la loge du banquier.

Durouget, d'Artheville et un jeune homme nommé M. de Vardes, dont la bêtise sucrée était proverbiale, y étaient installés auprès d'Isaac et de sa fille. Celle-ci avait vu le marquis quitter sa place, elle entendit la porte de la loge s'ouvrir, et, devinant qui venait d'entrer, prit la lorgnette sans se retourner en feignant d'examiner avec une grande attention les toilettes des belles habituées. Sanchez vit cette petite manœuvre, et après avoir salué Schunberg et serré la main de ses témoins de la veille, il attendit patiemment que la jeune fille daignât remarquer sa présence. Sans se douter de l'escarmouche de coquetterie qui avait lieu en ce moment, et attribuant à une simple distraction la réception plus que froide que Clotilde faisait à son client, Isaac mit la main sur le bras de sa fille. Force fut à celle-ci de se retourner. Ses yeux rencontrèrent les regards de Sanchez pleins de respectueux reproches. Ils se saluèrent, et aussitôt M^{lle} Schunberg, reprenant ses jumelles, continua son examen de la salle. Cette conduite attrista profondément le marquis. Il se retira dès qu'il crut pouvoir le faire sans affectation, car Clotilde écoutant les fadeurs de M. de Vardes avec une attention inexplicable, chez un esprit aussi distingué que le sien, affecta de n'adresser au marquis que quelques monosyllabes tout à fait insignifiants.

LE DÉPART

Le jour du bal du ministre, si impatiemment attendu par Sanchez, arriva. Il s'y rendit plein d'anxiété. Son sort allait se décider enfin. Toute sa vie, d'un mot, devait se transformer en une longue félicité ou devenir à jamais morne et désolée. Comme tous les esprits préoccupés d'une chose unique, il s'était fait d'avance un tableau probable de ce qui allait se passer entre Clotilde et lui. Après l'avoir cherché quelques instants, il la découvrirait enfin, s'approcherait d'elle respectueusement ; puis l'orchestre donnerait le signal, il lui offrirait le bras pour le quadrille dont la jalousie subite de Sanchez au bal de la baronne, lui avait révélé le magique pouvoir. Il questionnerait en tremblant la jeune fille. Elle répondrait timidement. Cette réponse le ravissait d'avance, car malgré la froideur de Clotilde pendant les derniers jours, elle ne pouvait lui faire perdre toute espérance. Et si un "oui" sortait des lèvres, que de joies inconnues ! que de bonheurs extrêmes ! Il allait franchir en un instant l'antichambre du ciel. Mais rien n'arriva comme l'avait présumé le marquis. Il eut beau chercher M^{lle} Schunberg dans le bal, il ne la vit point. Ni le banquier, ni Clotilde ne parurent chez le ministre. Peindre le chagrin de Sanchez serait chose impossible. Chaque seconde emportant une espérance, faisait naître une désillusion nouvelle dans son cœur.

Ce ne fut qu'à deux heures du matin qu'il fut bien convaincu que son attente était vaine, et que cette nuit si désirée n'apporterait rien de nouveau à ses tendres projets. M^{me} de Lunéville était bien présente, mais Sanchez n'osa la questionner. Il rentra chez lui triste et morne et passa toute la nuit à chercher à s'expliquer la cause probable de l'absence de Schunberg et de sa fille. A quatre heures, le lendemain, n'osant pas aller chez le banquier, il se rendit chez la baronne. Plusieurs personnes s'y trouvaient réunis lorsque le marquis entra.